

Pendant ce temps, il se lie d'amitié avec Ayres, un excentrique qui possède des dons de guérisseur indéniables. Bien qu'il n'ait pas la qualité officielle de médecin, l'individu en question réussit néanmoins à sauver la vie à des centaines de malades. Et pourtant, son service bénévole n'attire que du mépris de la part des "vrais" médecins. Jamie se fait l'apprenti de Ayres, et apprend au cours de son travail, qu'il a, lui aussi, les mêmes dons que son maître.

Entretiens l'épidémie continue à ravager la ville. Johnson refait soudainement apparition, mais cette fois il est atteint de choléra, ce qui permet à Jamie de récupérer tout l'argent volé à son père. La mère de Jamie, pour sa part, tombe malade aussi. Le sort de la pauvre femme ainsi que celui de Johnson demeurent inconnus. Toutefois, on a l'impression que Bilson songe peut-être à éclaircir les doutes du lecteur dans un ouvrage ultérieur, car à l'hôpital Johnson s'adresse ainsi à Jamie: "Quand je sortirai d'ici, nous réglerons nos comptes. Je serai après toi, mon gars. Montréal n'est pas si vaste." (p. 118) Le texte se termine sur une scène heureuse. Venant de quitter l'hôpital, Jamie se promène dans les rues en sifflotant et en pensant à son avenir, car le garçon s'est décidé à se faire médecin.

De prime abord, *Mort sur Montréal* se présente comme un texte d'inspiration historique. Cependant le principal intérêt réside dans la peinture des personnages et, en particulier, dans celui de Jamie Douglas. La création littéraire l'emporte donc sur l'arrière-fond historique. Il est question dans l'ouvrage d'une espèce de *Bildungsroman* en raccourci. Après une suite de malheurs, Jamie se rend compte de l'importance de l'espoir et de la persévérance dans la lutte. Il apprend, en fin de compte, qu'il ne faut jamais se laisser abattre par les vicissitudes de l'existence.

Le roman plaira sans aucun doute aux enfants de neuf à douze ans. Cependant, je dois communiquer une mise en garde. Les portraits des hommes en général, et plus précisément des pères, sans parler des "ivrognes d'infirmières" (p. 81) laissent franchement à désirer. Les hommes, pour la plupart, sont des brutes qui ne semblent comprendre à aucun moment le tempérament d'un enfant. Malgré cette critique il faut dire que Bilson arrive à créer un univers accessible à tout enfant, un univers non pas toujours joyeux, mais non pas dépourvu d'espoir non plus.

Kenneth W. Meadwell enseigne le français à l'Université de Winnipeg. Sa version anglaise de l'oeuvre de Marie José Thériault, *Invariance* suivi de *Célébration du prince*, paraîtra prochainement chez *Quadrant Editions* à Montréal.

THE ORDERLY ART

Memoirs of a great Canadian detective; Further adventures of the great detective, John Wilson Murray. Toronto: Collins, 1977, 1980. First printed in

1904. 226, 223 pp. \$12.95, 15.95, cloth. ISBN 0-00-216682-8; 0-00-216816-2.

As a teenager I was fascinated by forensic science. The dry and orderly art of piecing together evidence of chaotic violent events gives one, I thought, a god-like control over the real world. John Wilson Murray has such god-like control over events when he lurks in the dark to discover the identity of the fire-bugging fireman or as a younger man, when he foils a Confederate plot to free 4,000 prisoners from Johnson Island.

Unfortunately for young adult readers, judicious modern editing does not allow Murray's adventures to emerge from the 1904 typeface as readably as they deserve. Likewise, the fictional frame of the stories of this great Canadian detective remains undeveloped, despite the publisher's optimistic comparisons of John W. Murray and his editor to Sherlock Holmes and Dr. Watson. Such comparisons are justified only by the actions of the men, not by the literary form in which they are related.

Each story stands alone; thirty-three stories unconnected except by the character of the detective, and some more engrossing than others, follow one upon the other in the memoirs, proving that the inexorable science and logic of John Wilson Murray will always outwit the criminal mind. Murray may not have been a Mountie but he always got his man. His *Further adventures* follows the same pattern. One might note that the successful C.B.C. television version of these memoirs needed a Dr. Watson figure to provide continuity. In the written memoirs the crimes range from murder, to arson, to forgery; when Murray was employed in railroad detective work he was even involved in the transportation of a mad woman to an asylum.

I can only recommend the *Memoirs of a great Canadian detective* and *Further memoirs of the great detective* to librarians and teachers as an excellent resource for those students who need to take a different approach to Canadian social history in the late nineteenth century. Only the most avid young readers of detective fiction will be able to enjoy these short stories as if they were a nineteenth-century version of *Ellery Queen's Mystery Magazine*.

Hilary Thompson teaches *Children's Literature and theatre* at *Acadia University* in *Nova Scotia*. She writes *poetry and plays* for adults and children.

WHERE DO WE GO AFTER STAR WARS? RECENT CHILDREN'S SCIENCE FICTION

The huntsman, Douglas Hill. Heinemann, 1982. 135 pp. \$14.95 cloth. ISBN 434-94284-7; *The city under ground*, Suzanne Martel. Tr. Norah Smaridge. Douglas and McIntyre, 1982. 157 pp. \$6.95 paper. ISBN 0-88899-019-7; *Short visit to Ergon*, E.M. Osborn. Exposition Press, 1971. Reprinted 1982. 181 pp.